

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 64 (2016)

Artikel: Témoignages et messages d'anciens occupants de la maison
Autor: Kolly, Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-731213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Témoignages et messages d'anciens occupants de la maison

1931-1938, séjour de la famille Roux²¹

«Ma famille, d'origine genevoise du côté de mon père, et vaudoise du côté de ma mère, a déménagé à Genève en 1931, venant de Mulhouse, où mon père travaillait dans la filature. Je ne connais pas la raison de ce déménagement, mais je ne serais pas étonné que le traumatisme de la «Grande Guerre» ait incité mes parents à quitter l'Alsace pour retourner en Suisse. Comme ceux-ci appréciaient les maisons anciennes, et qu'une partie de la famille résidait en ville, il est probable que le bouche-à-oreille leur aie permis d'emménager au 2^e étage de la Maison Tavel (fig. 6), où nous sommes restés de 1931 à 1938. Autant que je puisse en juger, l'appartement du 2^e était en bon état. Il fourmillait de recoins et de cachettes pour nous les gosses, et d'escaliers à sauter. Mon frère est né en 1925 et moi en 1928 (un dernier naîtra en 1938, mais ne connaîtra pas la maison). La

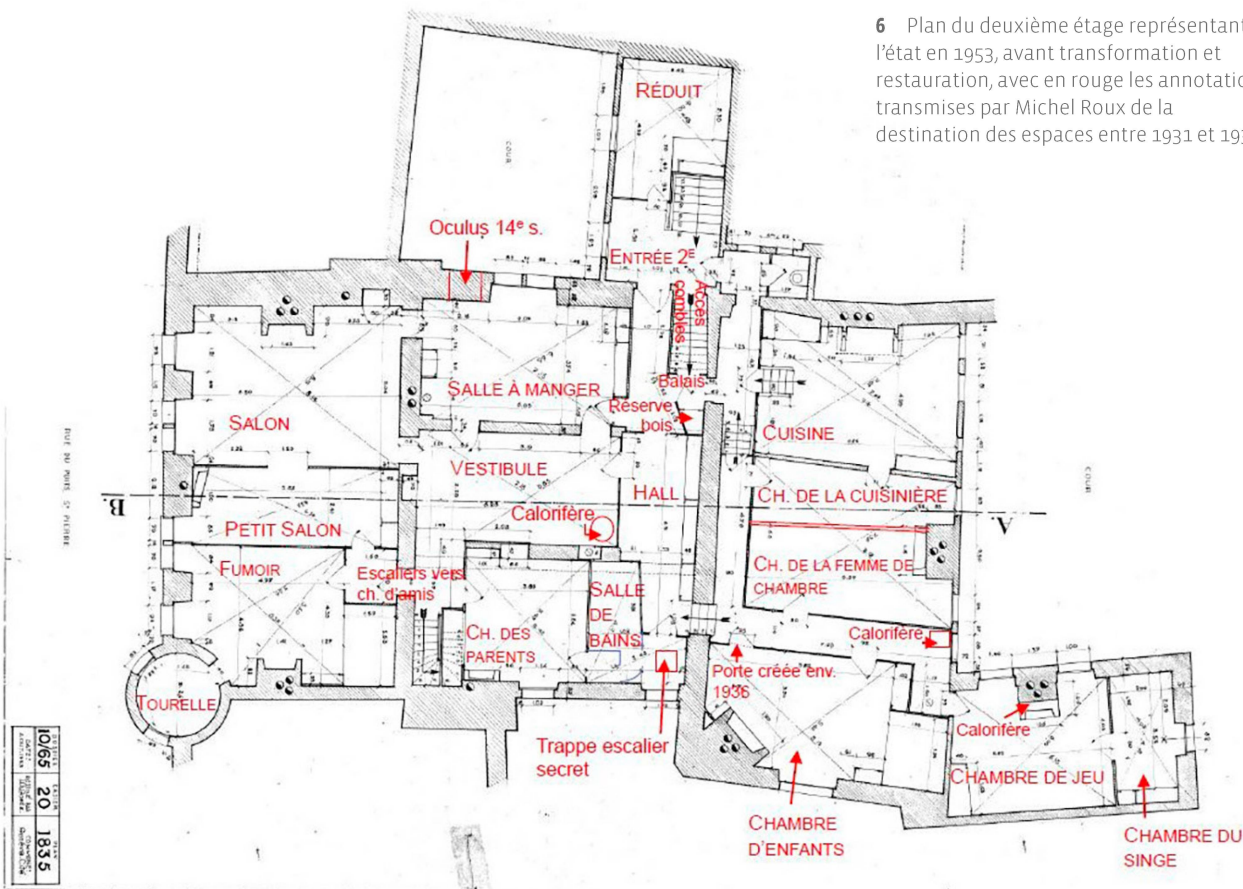
voisine du 1^{er} étant très sourde, le bruit que mon frère aîné et moi pouvions faire ne portait pas à conséquence.

La rue du Puits-Saint-Pierre étant étroite, le 2^e étage était plutôt sombre et ne jouissait que d'une vue limitée. La tourelle du dernier étage, par contre, offrait un panorama embrassant la rade et le jet d'eau (fig. 7). Mais cet étage était occupé pour une bonne moitié par le grenier, l'autre par une chambre d'amis et la chambre des malles, à travers laquelle on accédait à la tourelle. Ce point de vue privilégié n'était donc pas mis en valeur à l'époque (ni aujourd'hui d'ailleurs).

En 1938, une nouvelle opportunité s'est présentée à mes parents, et nous avons déménagé dans un appartement de la Vieille-Ville, à quelques centaines de mètres de la Maison Tavel ».

Michel Roux, 1^{er} juin 2012

6 Plan du deuxième étage représentant l'état en 1953, avant transformation et restauration, avec en rouge les annotations transmises par Michel Roux de la destination des espaces entre 1931 et 1938.



1941-1944, séjour de Frère Roger²²

« En 1941, le père de Frère Roger, pasteur retraité, et sa femme louent le 2^e étage de la Maison Tavel. Ils ont choisi un très grand appartement, car ils ont eu neuf enfants ; ils ont de nombreux petits-enfants. Plusieurs des maris de leurs filles sont mobilisés à cause de la guerre et ils ont besoin de beaucoup de place pour accueillir par périodes cette grande famille. L'appartement du 2^e étage est grand, mais dans un état assez rudimentaire. Au premier étage, il y a à l'époque un centre franc-maçon.

Depuis 1940, Frère Roger vit seul à Taizé mais, en novembre 1942, de passage en Suisse, il apprend par un ami de Cluny que la police a visité sa maison de Taizé et que ce serait dangereux pour lui de revenir en ce moment. Il reste donc chez ses parents. Il vient de rencontrer ceux qui seront ses premiers frères et ils font alors un arrangement avec les parents pour partager l'appartement. Les parents gardent pour eux la partie côté rue, et les frères s'installent côté cour.

Les frères ont comme salle commune la pièce qui se trouve à côté de la cuisine et des chambres. Ils aménagent une chapelle pour prier dans ce qui est maintenant une sorte de petit réduit à balais, sur le palier, en dehors de l'appartement, juste en face de la porte d'entrée. Pour travailler seul ou écrire, Frère Roger aimait aller dans la pièce située dans la tour. Pour la prière du matin, ils vont à la cathédrale, dans la chapelle de Nassau, à gauche du chœur. Ils accueillent beaucoup de gens à la Maison Tavel. Ils restent ainsi à Genève pendant deux ans, jusqu'en octobre 1944. La situation leur permet alors de retourner en France et ils s'installent définitivement à Taizé ».

Frère Charles-Eugène de Taizé, 5 mars 2012

1942-1944, séjour de M^{me} Jacqueline Rémy, nièce de Frère Roger

« Arrivée avec mes parents en septembre 1942 à Taizé, venant de Tunisie (où je suis née en 1940), j'en suis repartie avec maman et oncle Roger pour Genève en octobre de la même année, car sa présence à Taizé était devenue dangereuse pour lui. Mon père, lui, est reparti en Tunisie pour rejoindre l'armée d'Afrique, et nous ne l'avons plus revu avant la fin de la guerre.

Avec maman, nous avons séjourné chez mes grands-parents au deuxième étage de la Maison Tavel pendant deux ans (d'octobre 1942 à octobre 1944). D'après mes souvenirs flous de petit enfant (j'avais entre deux et quatre ans), oncle Roger et les tout premiers frères habitaient la partie indépendante où se trouvaient la cuisine actuelle, une salle à manger et trois chambres. Mes grands-parents, ma tante Geneviève, maman et moi habitions l'autre partie, comprenant notamment une toute petite cuisine située près de l'ascenseur actuel. Les deux parties communiquaient entre elles par le petit escalier (quelques marches). Durant cette période, oncle Roger et ses premiers frères se rendaient tous les matins à la cathédrale Saint-Pierre pour y célébrer un office. On peut donc dire que ces lieux virent naître la Communauté de Taizé.

J'ai des souvenirs plus précis de la Maison Tavel après la guerre, étant plus âgée. Comme mon père était dans l'enseignement en Franche-Comté, je venais avec mes parents passer mes longues vacances d'été chez grand-maman (Amélie Schutz, maman de frère Roger), alors veuve, mais qui y habitait encore. Une autre tante et sa famille habitaient alors la partie qui avait été occupée par oncle Roger (reparti à Taizé), ainsi qu'une partie du rez-de-chaussée, occupée par une de mes cousines. Son frère habitait aussi là jusqu'au départ de toute la famille ».

Jacqueline Rémy, 25 mars 2012



7 Vue sur la rade prise du haut de la tourelle de la Maison Tavel, vers 1900. Archives famille Audéoud.

1957-1976, le «vestiaire» du Centre social protestant (CSP)

Derrière le vocable «vestiaire», mentionné dans les *Annuaire Genevois*, se cache une personne aujourd'hui âgée de 98 ans, Gertrude Maret, femme à la fois volontaire et profondément humaine, infirmière de formation (fig. 8). Le vestiaire est sa création, juste après les événements de Hongrie de 1956. Son mari, Gérard Maret, ingénieur en mécanique, avant de devenir pasteur et fondateur du « ministère dans le monde du travail » à Genève, occupait alors des locaux du CSP. Il avait laissé une position confortable chez Brown-Boveri, en 1946 déjà, pour répondre à sa vocation humanitaire, et ceci avec le plein assentiment de son épouse, qui quittera ainsi la Suisse alémanique pour le suivre à Genève. Très vite, les locaux du CSP seront envahis de lingerie et matériel de toute sorte, à tel point qu'il fit appel à sa femme pour l'emballage des caleçons, brosses à dents, pilules, chaussettes et autres sous-vêtements, qui encombraient jusqu'à sa propre place de travail. De fait, en automne 1956, Gertrude Maret se verra attribuer un local sans eau, ni chauffage pour une année à la rue Beauregard. En 1957, ce sera à la Maison Tavel qu'on lui offrira un espace au 1^{er} étage. Devenu très vite trop exigu, c'est dans le grand appartement du 2^e étage, côté rue, que le vestiaire pourra s'installer; la salle à manger, le salon, le cabinet, la chambre à coucher, et la tourelle, selon la désignation des pièces actuelles. Le côté cour était utilisé, dans le souvenir de M^{me} Maret, par le Tuteur général. Cette occupation, à bien plaisir, durera jusqu'en 1976, lorsqu'il faudra libérer les lieux pour la transformation et la restauration du bâtiment en vue de sa future destination de musée. Le vestiaire, habitué aux situations précaires, déménagera au 1^{er} étage du 44, rue de la Coulouvrenière. Gertrude Maret aura été pendant 28 ans à la tête d'une équipe comprenant en moyenne vingt bénévoles. Son dévouement a été dûment reconnu et récompensé par le prix Robert-Scheimbet, qui lui a été remis le 13 juin 1978.

Témoignage recueilli auprès de Gertrude Maret, 19 février 2013

La troupe d'éclaireurs Henry-Dunant

Enfant des Pâquis, Pierre Pachoud, aujourd'hui âgé de 76 ans, passe cinq ans avec la troupe d'éclaireurs Henry-Dunant dans les années 1950, période durant laquelle leur est attribué un espace au sous-sol de la Maison Tavel. De celle-ci, Pierre Pachoud n'a pas de souvenir à l'exception d'un souterrain menant des caves à la Grand-Rue: les faits remontent à 60 ans, et un local scout n'est qu'un point de ralliement de la troupe. Toutefois, il dépeint ce souterrain comme une sorte de galerie, parsemée d'obstacles au gré des constructions se trouvant sur son parcours et aboutissant, à travers la cave d'un immeuble, à la Grand-Rue. Cette description donne vie à ce qui semble correspondre aux deux passages désormais murés, communicant entre les caves de la Maison Tavel et celles de l'immeuble voisin, Grand-Rue 37, cités par l'archéologue Gérard Deuber²³.

Témoignage recueilli auprès de Pierre Pachoud, le 11 juin 2013



8 L'équipe du vestiaire du Centre social protestant en réunion conviviale dans la tourelle de la Maison Tavel, vers 1965 (?). Archives famille Maret.

Notes

- 1 Voir Brulhart/Deuber-Pauli 1985, pp. 47-48.
- 2 La branche qui a occupé la Maison Tavel appartenait à une ancienne famille toscane, originaire de Lucques. Le premier de la branche qui se réfugia à Genève est Jean-Louis (1585-1656), gendre et associé de François Turrettini (1547-1628), fondateur de la manufacture de soie «La Grande Boutique». Au début du XVIII^e siècle, les Calandrini appartiennent au patriciat genevois, et ce, jusqu'à l'extinction de la lignée en 1826. Passant de l'industrie de la dorure à celle de la soie, puis au grand négoce et à la banque, ils s'illustreront également dans les carrières académiques.
- 3 Sur les Tavel, on se reportera à l'ouvrage de Gérard Deuber. Voir Deuber 2006, pp. 12-14.
- 4 Originaires du Vivarais, de confession protestante, les membres de cette famille réfugiés à Genève y acquièrent la bourgeoisie en 1699. Ils s'allièrent aux Calandrini par mariage en 1720, de Renée-Madeleine Calandrini avec le bisaïeul de Jean-Louis Rieu (1788-1868), polytechnicien qui prendra part à la campagne napoléonienne d'Allemagne en 1813. Blessé à Leipzig, prisonnier en Russie, celui-ci revient dans sa ville natale et entre dans la magistrature. Les Rieu occupent le 2^e étage pendant deux générations. Jean-Louis y passe son enfance, puis y vit avec son épouse, ses enfants et sa mère.
- 5 Originaire du Dauphiné où elle possédait des biens dès le XV^e siècle à Saint-Laurent-du-Cros, cette famille se réfugia en partie à Genève et en Suisse à la Révocation de l'Édit de Nantes. Parmi les victimes de la révolution genevoise de 1794 figure Michel Audéoud (1743-1794); le colonel Audéoud (Alfred-Louis, 1853-1917) sera commandant du premier Corps d'armée, nommé en 1912 professeur à la section des Sciences militaires de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Quant à Georges-Élie Audéoud, médecin, célèbre dans sa commune de Chêne-Bourg dont il participe à l'administration, il sera aussi colonel. Passionné d'entomologie, il réunit avec son frère une importante collection de 25 000 coléoptères qu'il lègue au Musée d'histoire naturelle.
- 6 Il existait des intentions d'achat avant 1950. A.-G. Audéoud, dans un mémo du 23 juillet 1923 déjà, mentionne l'intérêt manifesté de la part de la Ville pour y installer le Musée du Vieux-Genève, soit quelques mois seulement après la proposition de classement de la maison. Faute de moyens financiers pour l'acquisition de la propriété et les travaux de transformation et restauration, la Ville ne donnera pas suite. La correspondance de A.-G. Audéoud mentionne en outre deux institutions intéressées par cette acquisition, dès 1946, mais qui y ont finalement renoncé. Il s'agissait du Cercle maçonnique, locataire du 1^{er} étage durant plus de dix ans, et de la Communauté de Cluny, représentée par Frère Roger, dont la famille était locataire du 2^e étage pendant une dizaine d'années, ainsi que du rez-de-chaussée pendant quelques années aussi.
- 7 Voir Mallet 1855, article 57.
- 8 Alexandre Fiette a retrouvé les articles de cette affaire qu'une connaissance lui avait évoquée.
- 9 Voir *Journal de Genève*, 11 juin 1947, p. 6, ou encore *Gazette de Lausanne*, 9 juin 1947, p. 6.
- 10 Récidiviste, il sera malheureusement l'auteur d'autres exactions. Voir *Journal de Genève*, 7-8 mars 1953, p. 10.
- 11 Voir Kolly 2015.
- 12 Aucune vérification n'a été faite quant à l'occupation de la maison avant 1869, mais l'hypothèse qu'elle ait été habitée essentiellement par les familles propriétaires paraît vraisemblable.
- 13 Voir Kolly 2015, chapitre 11.
- 14 Adolphe-Guillaume (1866-1968), fils de Théodore et de sa deuxième épouse, agronome et publiciste, est l'auteur des pièces d'archives de la famille que nous avons pu consulter. Nos remerciements vont ici à Pierre Audéoud qui en a autorisé et facilité l'accès.
- 15 On trouve ainsi: Théodore-Louis-Antoine (1824-1892), de 1870 à 1892, notaire, propriétaire de la maison depuis 1869, M^{me} Audéoud, en 1893, puis la même sous le nom Monod Émilie-Fanny (1838-1920), seconde épouse de Théodore, de 1895 à 1919; Georges-Élie Audéoud (1874-1943), médecin, fils de Théodore et de sa seconde épouse, en 1910; Alfred-Louis Audéoud (1853-1917), colonel, fils de la 1^{re} épouse de Théodore, de 1913 à 1917; Sophie-Léonie Audéoud (1876-1948), fille de la seconde épouse de Théodore, en 1922.
- 16 Marie Élisabeth Hyppolite Ceciota Augusta Bautte-de-Fauveau (1847-1938), petite-fille du fameux horloger Jean-François Bautte (1772-1837).
- 17 Père de Michel Roux, mentionné ci-après.
- 18 Famille de Frère Roger, fondateur de la Communauté de Taizé.
- 19 On retrouve les mentions des événements suivants: *Le Molard à travers les siècles* (ouverture le 24 août 1965); *Wolfgang-Adam Toepffer, caricaturiste politique de la Restauration genevoise*, (19 octobre 1965 – 26 janvier 1966); *Étains genevois* (1^{er} février – 9 mai 1966); *Carouge* (13 mai – 27 juin 1966); *Quartiers anciens. Vie d'aujourd'hui*, à l'initiative de «Civitas Nostra» (juillet à mi-août 1966); *Ed. Elzingre, témoin du passé genevois* (2 septembre – 20 octobre 1966); *Genève des quatre saisons. Photographies contemporaines de Murray Radin* (décembre 1966 – janvier 1967); *Genève et ses environs au début du XIX^e siècle* (17 mars – 2 juillet 1967); *Belles demeures d'autrefois* (8 juillet – 29 octobre 1967); *Saint François de Sales* (4 novembre 1967 – 7 janvier 1968); *J.-L. Agasse* (12 janvier – 21 avril 1968); *La famille Constant et Genève* (26 juillet – 20 octobre 1968); *Faïences et porcelaines d'autrefois* (14 décembre 1968, date de fin non spécifiée). Des expositions auraient également eu lieu au Palais Eynard en 1969.
- 20 Voir Huber 1966, p.1.
- 21 Le 10 septembre 2011, M. et M^{me} Roux visitent la Maison Tavel, où M. Roux habitait entre 1931 et 1938, alors âgé entre 3 et 10 ans. L'idée s'est imposée de consigner sur plan le souvenir de la disposition et de l'affectation du grand appartement du 2^e étage. M. Roux, en bonne complicité, s'est prêté au jeu d'annoter des plans, et de compléter sa contribution à notre recueil par son message du 1^{er} juin 2012.
- 22 Né à Provence (NE) en 1915, mort à Taizé (France) en 2005, ce fils de pasteur et petit-fils de prêtre du côté maternel, étudie la théologie à Lausanne et Strasbourg, et sera consacré pasteur en 1944. Il s'installe à Taizé en 1940, où il accueille des réfugiés de guerre, puis s'établit à Genève entre 1942 et 1944, sa maison de Taizé ayant été perquisitionnée par la Gestapo. Il y retournera en octobre 1944 et y fondera le foyer de sa communauté agrégeant vie monastique, œcuménisme et accueil de personnes (jeunes en particulier) de toutes confessions. Frère Roger est poignardé à Taizé par une déséquilibrée le 16 août 2005.
- 23 Voir Deuber 2006, pp. 22-30, 49.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Otto Kolly, bénévole, kolly.otto@bluewin.ch

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Correspondance d'Adolphe-Guillaume Audéoud, conservée par la famille
 Annales Genevoises, disponibles aux AEG

OUVRAGES ET ARTICLES

Brulhart/Deuber-Pauli 1985. Armand Brulhart, Erica Deuber-Pauli, *Arts et monuments. Ville et Canton de Genève*, Genève 1985.

Chenevière 2012. Guillaume Chenevière, *Rousseau, une histoire genevoise*, Genève 2012.

Chiron 2008. Yves Chiron, *Frère Roger*, Paris 2008.

Mallet 1855. Édouard Mallet, « La plus ancienne chronique de Genève, 1303-1335, *Fasciculus Temporis*, art. 57 », *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* (MDG), tome IX, Genève 1855, pp. 291-320.

Deuber 2006. Gérard Deuber, *La Maison Tavel au Moyen Âge, une résidence aristocratique à Genève, XIII^e-XVI^e siècles*, Genava n.s. LIV, extrait, Genève 2006.

Durruthy Colas Bédât 2013. Angela Durruthy Colas Bédât, *La Maison Tavel : 1963-2013*, étude historique mandatée par la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, 2013.

Escaffit/Rasiwala 2008. Jean-Claude Escaffit, Moïz Rasiwala, *Histoire de Taizé*, Paris 2008.

Galiffe 1908. Aymon Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, tome IV, Genève 1908.

Huber 1966. Albert Huber, « Le Vieux-Genève à la Maison Tavel : un peu d'histoire », *Journal de la Haute-Ville* 6, 1966, p. 1.

Huber 1967. Albert Huber, « La Maison Tavel », *Almanach du Vieux-Genève*, 42, 1967, pp. 17-20.

Lescaze/Lochner 1976. Bernard Lescaze, Barbara Lochner, *Genève 1842-1942*, Lausanne 1976.

Kolly 2015. Otto Kolly, *En marge de l'histoire de la Maison Tavel*, archives documentaires de la Maison Tavel (non publié), Genève, novembre 2015, disponible aux AEG.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

Page 98 : MAH Genève, P. Schutz.

MAH Genève, Archives Maison Tavel (fig. 1-6).

Archives famille Audéoud (fig. 7).

Archives famille Maret (fig. 8).

SUMMARY

On the historical fringes of the Maison Tavel

Saving the memories of visitors with connections to the Maison Tavel before it was transformed into a museum became our mission when anecdotes and stories were spontaneously narrated during the many guided activities led by our faithful team of volunteers. A door was then opened onto a whole chapter of the building's recent history. Historians and archaeologists had described the broad lines of its occupation, but no information existed on those who had lived there since 1869, when the Audéoud family took possession. These recollections revealed the life of the building with its occupants and their pursuits, somewhat in the style of Georges Perec's novel *Life a User's Manual*. The overlapping itineraries created a matrix of events that remain contemporary even now.

